SEPTEMBRE / OCTOBRE 2015

AgriSuccès

LES SERVICES AÉRIENS PAR DRONE
DES FRÈRES HIEBERT

L'INTÉGRATION DES DONNÉES : UNE NOUVELLE MANIÈRE DE PRATIQUER L'AGRICULTURE

UNE VISION À LONG TERME POUR L'ENTREPOSAGE DU GRAIN

Dans ce numéro

4

ARTICLE ANNONCÉ EN COUVERTURE

JEUNES AGRICULTEURS

Les frères Hiebert lancent une entreprise de service aérien par drone

Curtis et Scott Hiebert, de Carman, au Manitoba, aiment être à l'avant-garde, et ils sont en bonne voie d'exploiter la toute première entreprise pancanadienne de service aérien par drone.

ARTICLES VEDETTES

10

L'intégration des données pourrait transformer la pratique de l'agriculture

La nouvelle frontière réside dans l'organisation et l'analyse des nombreuses données maintenant produites en agriculture.

14

L'amélioration de l'entreposage du grain exige une vision à long terme

Il est utile d'accroître sa capacité d'entreposage, mais il est important d'avoir un plan d'ensemble.

RUBRIQUES

2
VOTRE ARGENT

Le moment est-il venu de passer d'un taux variable à un taux fixe?

Découvrez pourquoi les taux variables sont moins avantageux lorsque les taux fixes diminuent.

8
LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

Le tri des grains selon la composition chimique

La transmission dans le proche infrarouge est la voie de l'avenir dans le domaine du nettoyage des grains, et elle aide déjà les producteurs à retirer les grains fusariés.

17
DEMANDEZ À UN EXPERT

La comptabilité agricole ne cesse d'évoluer

L'experte en logiciels Karen D. Wright, de North Battleford, en Saskatchewan, est témoin de l'évolution fulgurante des logiciels comptables au fil des ans, laquelle se répercute sur le rendement et sur les attentes des agriculteurs.

19
TECHNOLOGIE

Apple et Google deviennent des forces motrices

Un coup d'œil sur le secteur automobile permet d'entrevoir des possibilités technologiques envisageables pour l'agriculture.

20
SÉCURITÉ À LA FERME

Les signaux à bras favorisent la sécurité à la ferme

Que l'on travaille avec des machines ou du bétail, les signaux à bras normalisés font gagner du temps et aident à éviter les erreurs.

Rédacteur en chef, Kevin Hursh

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

@FACagriculture

FACenligne

Financement agricole Canada

FAC Express

Pour recevoir gratuitement par courriel des nouvelles agricoles chaque semaine, visitez fac.ca/Express.

Dans notre dernier numéro, nous avons malencontreusement omis de remercier Loree Photography, de Nanton, en Alberta, qui nous a fourni les photos originales de la famille Vesta et de leur exploitation.

L'adoption de la technologie ne demande aucune expérience préalable

Si vous avez visité un pays en développement au cours de la dernière décennie, vous avez peut-être été stupéfait du nombre de personnes, surtout des jeunes, qui utilisent des téléphones cellulaires. Dans bon nombre de ces pays, les lignes terrestres ont toujours été relativement rares. Des gens qui n'avaient jamais eu de téléphone résidentiel ont adopté le téléphone cellulaire dès qu'il est arrivé sur le marché. Ils ont donc sauté une étape de l'adoption de la technologie.

Au Canada, beaucoup de jeunes ne voient plus la nécessité du téléphone traditionnel. Leur téléphone intelligent les suit partout, alors à quoi sert un téléphone fixe à la maison? Même s'ils ont grandi à l'ère des lignes terrestres, ils sont passés à l'étape logique suivante.

Ces observations sont porteuses d'un message concernant l'adoption de la technologie : il n'est pas nécessaire d'avoir franchi toutes les étapes pour pouvoir utiliser la technologie dernier cri.

Bien que de nombreux producteurs de cultures aient parcouru leurs champs à bord de tracteurs munis de barres lumineuses avant de passer aux systèmes de guidage mains libres par GPS, l'expérience des barres lumineuses n'était toutefois pas indispensable à l'adoption de la technologie mains libres.

Il n'est pas non plus nécessaire d'avoir utilisé toutes les versions précédentes de Windows pour être capable d'utiliser la nouvelle. De la même façon, les versions les plus récentes et les plus puissantes des logiciels de comptabilité agricole et d'agronomie sont à la portée de tous, même de ceux qui n'ont pas utilisé les programmes précédents.

Alors, si comme moi vous n'adoptez pas toujours précocement les dernières technologies, ne désespérez pas. À mesure qu'elle évolue, la technologie est de plus en plus abordable, pratique et intuitive. En ce sens, il peut être avantageux d'adopter rapidement les nouvelles technologies, mais il peut aussi être profitable de les adopter un peu plus tard.

Faites vos recherches et investissez dans la technologie qui répond à vos besoins. Les meilleures technologies d'avant-garde sont accessibles à tous et ne nécessitent aucune expérience préalable.

Vos commentaires et vos idées d'articles sont toujours les bienvenus. Écrivez-moi à l'adresse kevin@hursh.ca ou sur Twitter à @kevinhursh1. ■

Cette publication de FAC est vouée à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion. Vous y trouverez de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR / *Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.* **hursh.ca** (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste pigiste et rédacteur dans la région de Québec.* **markcardwell.ca** (en anglais seulement)

JOHN DIETZ / *John, qui habite dans les environs d'Arden, au Manitoba, est journaliste pigiste et photographe.*

PETER GREDIG / *Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.*

LORNE McCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

Le moment est-il venu de passer d'un taux variable à un taux fixe?

PAR LORNE McCLINTON

Si vous devez renouveler prochainement votre prêt hypothécaire, c'est peut-être un bon moment pour évaluer la pertinence de passer d'un produit à taux variable à un produit à taux fixe de cinq ans.

Au cours des dix dernières années, les personnes qui ont contracté une hypothèque ont profité de faibles coûts d'intérêt s'ils ont opté pour un taux variable, mais maintenant que les taux fixes atteignent des planchers historiques, ce ne sera peut-être plus le cas.

« Les gens choisissent des prêts à taux variable parce que ces produits sont habituellement assortis d'un taux d'intérêt initial qui est plus bas », explique Shannon Weatherall, vice-présidente et trésorière à Financement agricole Canada.

« Le taux pourrait même diminuer encore davantage pendant la durée du prêt, dit-elle. S'il demeure stable, ou même s'il augmente légèrement vers la fin de la durée du prêt, ce taux variable bas est sans doute le bon choix. »

> « Chaque producteur a son propre niveau de tolérance au risque… Il s'agit d'un choix très personnel. »

Cependant, toute personne qui contracte un prêt à taux variable est exposée au risque que le taux augmente, et, dans le pire des cas, qu'il augmente de beaucoup. Mme Weatherall fait valoir que la raison d'être d'un produit à taux variable commence à chanceler lorsque les taux sont aussi bas qu'ils le sont actuellement.

Les grandes banques ont affiché des taux fixes qui sont aussi bas, et dans certains cas moins élevés, que le taux préférentiel pour le marché résidentiel. Vous devez donc vous poser la question suivante : si, d'une manière ou d'une autre, vous obtenez essentiellement le même taux, sans profiter d'un taux initial qui est plus bas en choisissant un taux variable, vaut-il vraiment la peine de courir le risque que le taux préférentiel augmente?

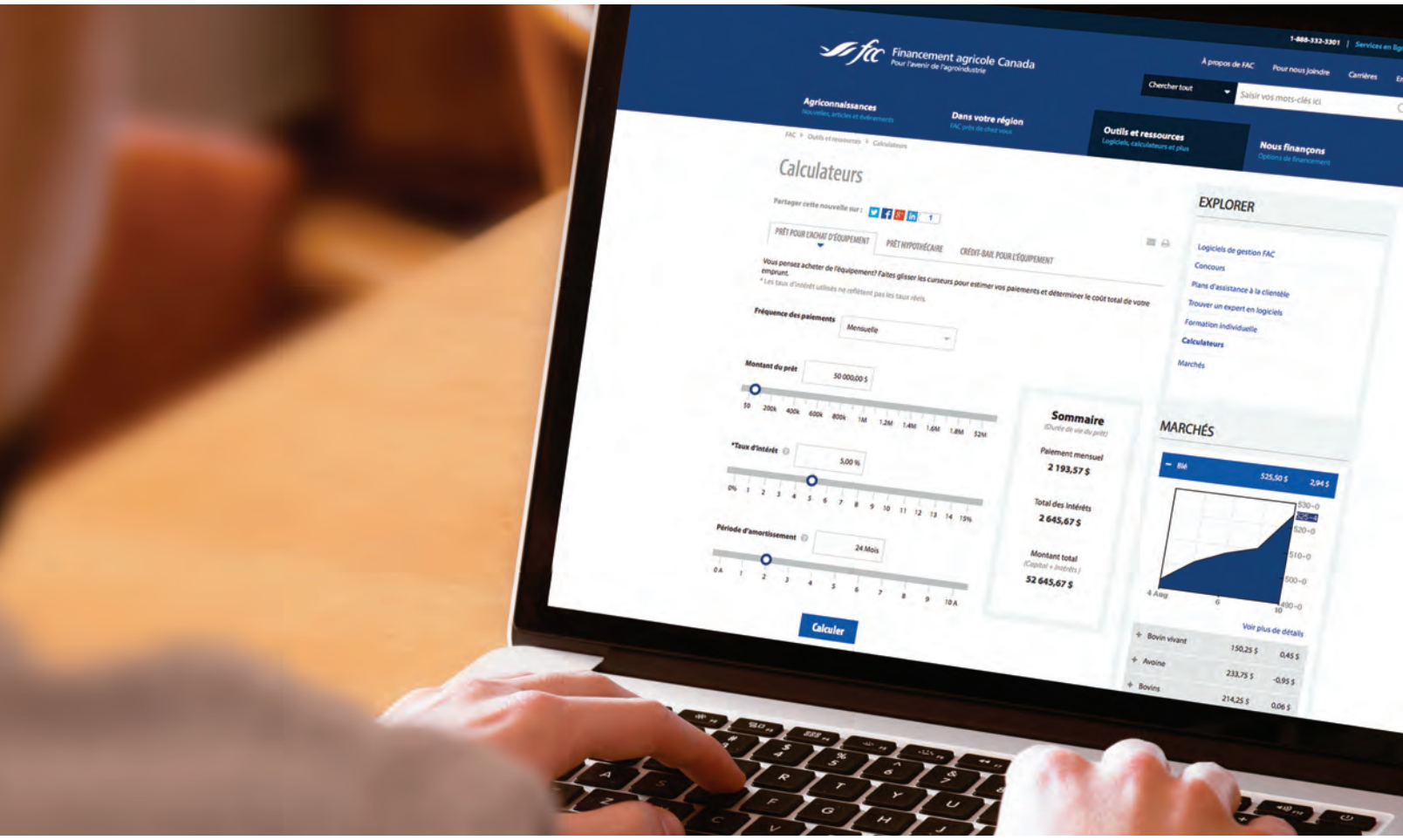
Entre 2005 et 2015, le taux variable moyen pour un prêt hypothécaire résidentiel au Canada s'est situé entre 2,42 et 6,10 %, tandis que le taux fixe de cinq ans moyen s'est situé entre 4,75 et 7,10 %. À l'heure actuelle, les banques annoncent des taux fixes de cinq ans pour les prêts hypothécaires résidentiels en offrant des réductions qui s'établissent en deçà de deux dixièmes de 1 % du taux variable moyen le plus bas de la dernière décennie.

Évaluez votre tolérance au risque

Personne n'insinue que nous nous dirigeons vers des taux semblables à ceux du début des années 1980, mais les taux peuvent-ils demeurer indéfiniment à des planchers sans précédent? Les taux variables ont grimpé à plus de 6 % en 2007, et il n'est pas inconcevable qu'ils remontent de nouveau à moyen ou à long terme. Cela dit, nous pourrions assister à une fluctuation à court terme en raison de l'amélioration des économies du Canada et des États-Unis.

« Chaque producteur a son propre niveau de tolérance au risque, souligne Mme Weatherall. Certains veulent profiter des taux plus bas qu'offrent les prêts à taux variables et ils sont prêts à accepter le risque que les taux augmentent. D'autres préfèrent avoir la tranquillité d'esprit en sachant exactement quel montant d'intérêt ils paieront au cours des cinq prochaines années. Il s'agit d'un choix très personnel.

Si vous êtes prêt à accepter le risque d'une hausse de taux qui est inhérent à un prêt à taux variable, vous devriez prendre le temps de calculer ce que représenteraient le meilleur et le pire scénario pour votre exploitation. Utilisez un calculateur de taux hypothécaire comme celui qui se trouve au **fac.ca/Calculateurs** pour déterminer quelle en sera l'incidence sur la rentabilité de votre ferme. Si les résultats poussent vos marges financières à la limite, vous voudrez peut-être réexaminer les options qui s'offrent à vous.



Discutez-en avec un expert

Même les experts ont beaucoup de difficulté à prévoir les taux d'intérêt. Néanmoins, Mme Weatherall croit que les producteurs devraient se faire un devoir d'examiner leurs portefeuilles de prêts chaque année et de discuter de leurs choix avec leurs prêteurs.

« Pour les gens qui suivent les taux d'intérêt, l'annonce d'un changement au taux du financement à un jour de la Banque du Canada est habituellement une nouvelle importante, parce que cela fera fluctuer le taux préférentiel, explique-t-elle. Les modifications aux taux fixes, toutefois, sont beaucoup moins publicisées, de sorte qu'il est moins évident de savoir si les taux sur un terme de cinq ou dix ans augmentent ou diminuent. »

Les taux fixes, note-t-elle, sont fondés sur les prévisions à terme du marché. Souvent, au moment où le taux préférentiel augmente, le taux fixe a déjà augmenté.

Mme Weatherall recommande aux producteurs de se tenir au courant du taux préférentiel et des taux variables, sans toutefois perdre de vue l'évolution des taux à plus long terme. C'est à ce moment qu'il peut s'avérer très utile de rencontrer votre prêteur pour discuter de vos options, ajoute-t-elle.

Ces deux liens à l'adresse **www.banqueducanada.ca/taux/taux-dinteret** peuvent également s'avérer utiles :

- **Taux d'intérêt au Canada** fournit des données historiques sur les taux d'intérêt.
- **Rendements des obligations** affiche certains rendements moyens.

« Il est très important que les producteurs comprennent le type de prêts qu'ils contractent ainsi que les effets possibles des fluctuations sur ceux-ci, explique Mme Weatherall. Il est toujours judicieux de savoir quelles options peuvent répondre à vos besoins d'affaires à long terme. » ■

VIDÉO :
Gérez le risque lié à votre prêt hypothécaire
fac.ca/PretHypothecaire

Les frères Hiebert lancent une entreprise de service aérien par drone

PAR JOHN DIETZ

Les frères Hiebert aiment avoir une longueur d'avance. À l'heure actuelle, ils sont en bonne voie de lancer la première entreprise pancanadienne de service aérien par drone.

Curtis et Scott Hiebert, âgés respectivement de 39 et de 33 ans, ont grandi dans une ferme de la vallée de la rivière Rouge, près de Carman, au Manitoba. Sous la direction de leur père Ron, la ferme R&L Acres de Sperling, au Manitoba, a pris de l'expansion et prospéré pendant trois décennies grâce à des pratiques culturales de pointe.

La dernière entreprise des frères Hiebert a entrepris ses activités au début de 2013.

À cette époque, R&L Acres cultivait quelque 11 000 acres de maïs, de canola, de soja et de blé. La famille exploitait aussi d'autres entreprises. Elle a mis sur pied une entreprise de camionnage spécialisée dans la vente de grosses balles de paille carrées à des clients dans les États du Haut-Midwest (RLacres.com). Elle vendait aussi des milliers de supports de fixation pour GPS à des producteurs agricoles au Canada, aux États-Unis et en Australie par l'intermédiaire de concessionnaires John Deere (TheAttachmentFarm.com – en anglais seulement).

L'exploration d'un nouveau débouché

Ces deux activités d'appoint (le transport de paille par camion et la fabrication de supports permettant de fixer de vieux récepteurs GPS à de nouveaux équipements) étaient des idées de Curtis qui, irrité par un problème, avait flairé un débouché.

Parallèlement, sur la côte ouest, son cadet menait depuis 12 ans une carrière sur les marchés hypothécaires et des investissements. Il venait de déménager à Whistler, mais demeurait attaché à l'agriculture et cherchait une possibilité d'investissement.

En 2013, Scott a découvert que Curtis avait fait l'acquisition d'un nouveau jouet captivant : un drone DJI Phantom muni d'une caméra numérique. Il envisageait de le mettre à l'essai pour le dépistage en culture.

« Au départ, nous ne faisions que nous amuser avec des véhicules aériens sans pilote (UAV), relate Scott. À l'automne, nous commencions déjà à en explorer le potentiel commercial. L'année dernière, en 2014, nous avons mené des essais. Nous avons essayé environ sept véhicules aériens sans pilote, et nous avons investi des sommes importantes dans ces expérimentations. »

Leurs essais avec des drones ont eu lieu essentiellement à la ferme, mais aussi en montagne. Les frères ont exploré les capacités des appareils à voilure fixe et des appareils à rotor, du DJI Phantom bon marché à un modèle à voilure fixe de 65 000 $ fabriqué en Europe de l'Est. Scott a d'ailleurs passé plusieurs jours en Slovénie pour apprendre à piloter ce drone.

Les frères Hiebert ont aussi essayé le populaire eBee de SenseFly, une entreprise suisse, et le Precision Hawk, fabriqué à Peterborough, en Ontario.

Le plus particulier était le Big Guy, comme l'appelle Scott. Fabriqué sur mesure pour eux à Vancouver, le Big Guy possède huit rotors et « surpasse tous les autres » pour ce qui est de la capacité de transport, des capteurs et de la durée de vol. Il peut transporter une charge utile de cinq kilogrammes et plus, comme la caméra vidéo professionnelle Red Epic.

L'élaboration d'un plan

Tandis qu'il approfondissait ses connaissances et élaborait un plan d'entreprise, Scott a fait la démonstration de ses drones à des agents de recherche et de sauvetage en montagne à Whistler ainsi qu'à des enquêteurs en scène de crime et d'accident de la GRC à l'échelle des Prairies.

Il s'est aussi occupé de questions légales et d'enjeux pour les agriculteurs.

« Nous considérions que les avantages liés à l'utilisation des drones pouvaient s'étendre à d'autres entreprises. Il nous paraissait évident que d'autres industries pourraient en profiter, mais nous devions faire la démonstration de notre modèle, explique Scott. Nous y travaillons toujours d'ailleurs. »

L'industrie naissante des drones au Canada est réglementée rigoureusement par Transports Canada (tc.gc.ca). Les drones sont classés par catégories de poids. Les

Curtis et Scott Hiebert

pilotes de drones sont autorisés à piloter les appareils de la catégorie qu'ils maîtrisent et doivent suivre un programme de formation à cet égard. Des restrictions très sévères s'appliquent au pilotage des drones en ce qui a trait aux lieux ainsi qu'aux heures de vol.

L'atteinte d'une étape clé

Au début de 2015, Scott et Curtis ont atteint une étape clé de leur projet concernant les drones. Transports Canada leur a accordé des permis d'exploitation en Colombie-Britannique, dans les Prairies, en Ontario et dans les Territoires du Nord-Ouest. Par ailleurs, leurs demandes de permis d'exploitation au Québec et dans les provinces de l'Atlantique sont en cours de traitement.

En outre, les frères ont créé une entreprise offrant des services liés à l'utilisation des drones, Green Aero Tech (GreenAeroTech.com – en anglais seulement). Ils ont acquis des droits de distribution du Precision Hawk dans l'Ouest canadien et des permis de vente au détail pour la gamme de drones à rotor DJI ainsi que pour le Draganflyer à rotors multiples, qui est fabriqué en Saskatchewan.

« Nous considérions que les avantages liés à l'utilisation des drones pouvaient s'étendre à d'autres entreprises. Il nous paraissait évident que d'autres industries pourraient en profiter. »

ARTICLE : Apprenez-en davantage au sujet de la réglementation relative aux véhicules aériens sans pilote dans cet article de Kevin Hursh, à l'adresse **fac.ca/ReglesDeVolDesUAV**.

Avec le Precision Hawk, Green Aero peut traiter des données obtenues au moyen d'un capteur fixé à un drone en quelques minutes plutôt qu'en quelques heures ou en plusieurs jours, et ce, pour aussi peu que 10 cents par acre.

Parmi les premiers clients des frères Hiebert, on comptait deux entreprises de semences de renommée mondiale, un grand fabricant de machinerie, une société d'experts-conseils en agronomie en plein essor, des agronomes particuliers et une entreprise cinématographique.

Ils entendent consacrer la saison de croissance 2015 aux ventes au détail, à servir de nouveaux clients et à poursuivre les recherches sur leur propre terre.

« À l'heure actuelle, Scott est autorisé à piloter des drones dans toutes les provinces canadiennes à l'ouest du Québec, dit Curtis. Très peu d'administrateurs possèdent tous ces permis. C'est comme si nous avions une ligne aérienne. Ses permis lui permettent d'offrir des services à des gens œuvrant dans le domaine cinématographique à Vancouver, dans l'immobilier en Ontario et dans la recherche agricole dans les Prairies. »

Comme le potentiel de la technologie des drones n'est pas encore pleinement exploité, les frères Hiebert ont littéralement le vent dans les voiles, et ce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du secteur agricole. ■

LES SIX PRINCIPALES

LEÇONS DES FRÈRES HIEBERT TIRÉES **D'UNE ANNÉE D'APPRENTISSAGE**

1. Le traitement des données peut être laborieux ou accéléré.

2. La qualité de la lumière a une incidence sur la qualité des données.

3. Une gamme croissante de capteurs à usages multiples permet de recueillir des données.

4. Des capteurs peuvent être conçus sur mesure pour une utilisation particulière, comme le calcul du stade de floraison du canola ou la détermination de certains symptômes de maladies.

5. Pour le drainage, les drones permettent de cartographier l'élévation avec une précision qui surclasse celle des données cinématiques en temps réel (GPS à haute précision) prélevées par les équipements.

6. La cartographie de pointe et le réglage des capteurs peuvent expliquer certains mystères en ce qui a trait à la variabilité du rendement.

Créez votre héritage ensemble

avec le prêt Transfert

Qu'il s'agisse de se lancer en affaires ou de vendre sa ferme, acheteurs et vendeurs peuvent compter sur le prêt Transfert pour s'entendre. Faites votre achat en investissant moins et constituez des fonds propres plus rapidement. Ou encore, vendez en comptant sur des paiements garantis et échelonnés et bénéficiez d'avantages fiscaux. Renseignez-vous.

1-888-332-3301 | fac.ca/PretTransfert

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Le tri des grains selon la composition chimique

PAR KEVIN HURSH

Depuis toujours, le nettoyage des grains est fondé sur des différences de taille, de forme et de densité, mais la transmission dans le proche infrarouge représente la nouvelle frontière.

Les grilles de tamisage, les tamiseuses, les aspirateurs à air, les trieuses en spirale et les trieuses à alvéoles sont certains des outils utilisés pour séparer le grain des graines de mauvaises herbes et d'autres particules indésirables dans une exploitation ordinaire de nettoyage des semences. La plupart des usines de nettoyage commerciales possèdent aussi des séparateurs-tables densimétriques qui permettent de trier les semences selon leur densité, ce qui est très utile dans de nombreux cas.

Certaines usines sont dotées de trieuses de couleur, une technologie beaucoup plus récente qui permet de séparer les semences en fonction de caractéristiques optiques. Par exemple, ces trieuses permettent de retirer les grains noircis par le gel, et leur capacité ne cesse de s'améliorer.

Les trieuses à transmission dans le proche infrarouge fonctionnent à peu près comme les trieuses de couleur, mais elles analysent la composition chimique des grains en les exposant au rayonnement proche infrarouge. La première application de cette technologie au Canada a été le retrait des grains fusariés.

Le Fusarium a porté un dur coup à la récolte dans l'Ouest canadien en 2014. Un pourcentage particulièrement élevé de blé d'hiver et de blé dur a été déclassé en raison de l'agent pathogène; dans certains cas, le grain était si gravement infecté qu'il ne pouvait même pas être récupéré pour l'alimentation des animaux.

D'autres méthodes de nettoyage permettent de retirer une partie des grains fusariés, mais pas de façon aussi rigoureuse et complète que la transmission dans le proche infrarouge.

L'Université de la Saskatchewan utilise depuis un certain temps une machine appelée BoMill, importée de Suède. L'Institut international du Canada pour le grain (IICG), à Winnipeg, a suivi les travaux de l'université et a décidé d'acheter deux de ces machines pour évaluer et démontrer la capacité de cette technologie.

Rex Newkirk, vice-président, Recherche et innovation, à l'IICG, indique qu'un petit modèle de BoMill sera installé en laboratoire à Winnipeg, et qu'un plus gros modèle d'une capacité de trois tonnes par heure pourra être mis à l'essai dans des fermes, des usines de nettoyage des semences et des meuneries à la grandeur du Manitoba afin d'en montrer les possibilités.

Dans le cas le plus éloquent, la trieuse BoMill a permis de réduire le taux de grains fusariés dans un échantillon de 26 % à seulement 0,8 %. M. Newkirk est aussi enthousiasmé par d'autres applications, comme le tri selon la teneur en protéines et l'amélioration du blé dur par la sélection des grains vitreux durs. Grâce à un calibrage approprié, cette trieuse devrait pouvoir retirer les grains affichant des traces de germination et des dommages causés par le gel.

Bien que le prix des trieuses à transmission dans le proche infrarouge soit très élevé et que leur capacité par heure soit relativement faible à l'heure actuelle, elles peuvent tout de même s'avérer un choix rentable, dans la mesure où elles peuvent permettre d'obtenir un produit d'une valeur de 200 $ ou 300 $ la tonne à partir d'un blé provenant d'un échantillon non commercialisable.

Comme les trieuses optiques, la technologie de tri par transmission dans le proche infrarouge se perfectionnera et deviendra plus rapide et plus économique. En outre, on lui trouvera assurément de nouvelles applications. ■

Dans le cas le plus éloquent, la trieuse BoMill a permis de réduire le taux de grains fusariés dans un échantillon de 26 % à seulement 0,8 %.

Tout est dans le choix du moment

Prenez vos décisions avec confiance à l'aide d'Analyste AgExpert

Lorsque vous connaissez vos coûts de production, il est plus facile de prendre de bonnes décisions d'affaires. Le logiciel Analyste AgExpert, combiné à l'application AgExpert Mobile, est conçu pour l'agriculture. Il vous aidera à documenter l'historique des prix, à comprendre véritablement vos dépenses et à savoir à quel moment il est préférable d'agir. Si l'amélioration de vos marges de profit est importante pour vous, communiquez avec nous.

logicielsfac.ca | 1-877-721-0064

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

L'intégration des données pourrait transformer la pratique de l'agriculture

PAR KEVIN HURSH

La technologie a modifié la façon dont les entreprises fonctionnent, et son incidence sur l'agriculture est de plus en plus marquée. Toutefois, Lisa Prassack, experte en innovation, conseillère en stratégie en matière de données et présidente de Prassack Advisors, croit que l'intégration des données est la prochaine frontière. Elle constate que les technologies fonctionnent souvent en vase clos, c'est-à-dire que des plateformes et des formats différents font obstacle au partage et à l'utilisation des données, mais elle juge qu'on surmontera ces obstacles.

Mme Prassack aborde ces problèmes de front en aidant de grandes sociétés à satisfaire leurs besoins technologiques. « On fait appel à mes services lorsque les choses tournent mal », dit-elle. Pour la chaîne de supermarchés Trader Joe's, elle a collaboré avec des fournisseurs du secteur de l'agriculture biologique. Elle a aussi aidé Agrium à acquérir les activités de détail de Viterra, et elle a travaillé avec les sociétés Trimble, Dell, Genetech et beaucoup d'autres.

La première étape est la collecte de données

Les producteurs peuvent recueillir un nombre incalculable de données : cartes du rendement, résultats d'analyses de sol, coûts d'intrants, pour ne nommer que celles-là. L'échantillonnage de sol à l'aide d'un système de quadrillage est une autre source de données. À cela s'ajoutent les cartes d'élévation, et certains producteurs vont même jusqu'à utiliser des cartes de la charge du moteur qui mesurent le compactage du sol.

Une nouvelle source de données qui gagne rapidement en importance est l'imagerie aérienne des champs. En effet, les images infrarouges permettent souvent de cerner des problèmes qu'on ne remarquerait pas du sol.

Mme Prassack y voit des similitudes avec certains outils de diagnostic que nous employons couramment, comme les rayons X pour voir un bras fracturé. « Les plantes ne peuvent crier à l'aide, d'où l'importance de l'imagerie », illustre-t-elle.

PRODUCTEURS **AVANT-GARDISTES**

Lisa Prassack œuvre auprès de nombreux producteurs qui intègrent de nouvelles technologies captivantes à leur processus décisionnel.

Ryan et Marissa Marshall de Milton, en Ontario, ont été parmi les premiers à adopter la technologie dans leur exploitation maraîchère et céréalière. Leurs machines sont dotées d'un système de guidage par GPS qui leur confère un degré de précision de un à deux centimètres, ce qui permet au semoir, au pulvérisateur et à la moissonneuse-batteuse d'effectuer leurs opérations en suivant des rangées uniformes de dix mètres de largeur.

Pour la gestion de l'engrais, ils ont recours à un système GreenSeeker de Trimble qui modifie les doses d'azote épandues en fonction du couvert végétal. « Nos champs les plus productifs donnent un rendement de 180 boisseaux de maïs par acre pour un apport de 0,4 livre d'engrais azoté par boisseau, déclare Ryan Marshall. Je pense qu'à mesure que nous en apprendrons plus, nous produirons encore plus de maïs avec encore moins d'engrais. »

M. Marshall suggère aux producteurs de rationaliser leurs activités en utilisant des outils liés à des services d'infonuagique afin d'y avoir accès partout et en tout temps.

Lisa Prassack, présidente de Prassack Advisors

« La première étape consiste à bien recueillir les données, mais est-ce possible de les ordonner d'une manière qui facilite l'analyse et la prise de décisions? C'est là le plus grand défi. »

Les données relatives à un champ doivent être organisées en couches. En effet, le regroupement de sources d'information comme des cartes du rendement, des images infrarouges, des résultats d'analyse de sol et des données topographiques permet de prendre des décisions plus viables concernant les débits variables.

L'intégration des données

Outre les considérations agronomiques, Mme Prassack estime qu'il est essentiel d'avoir une vue d'ensemble de toutes les activités de la ferme, ce qui nécessite un aperçu en temps réel des actifs, y compris les stocks.

La saisie des données n'est pas une partie de plaisir, mais il faut souvent saisir à nouveau les données lorsqu'un programme n'est pas intégré à un autre. Même si toutes les données sont consignées au bon endroit et dans le bon format, l'exécution d'une analyse pertinente peut s'avérer longue et ardue.

« Les données intégrées aident les exploitants agricoles en regroupant les prêteurs, les assureurs, les conseillers en matière de cultures et les détaillants agricoles », souligne Mme Prassack. Chacun de ces fournisseurs de services peut tirer profit d'une vue d'ensemble de l'exploitation agricole qu'il sert. D'ailleurs, il existe beaucoup plus de plateformes d'agronomie que de plateformes comptables, remarque-t-elle.

Chaque intervenant a son rôle à jouer, du fabricant d'équipement agricole à l'agrofournisseur, et de nombreuses alliances sont ainsi forgées.

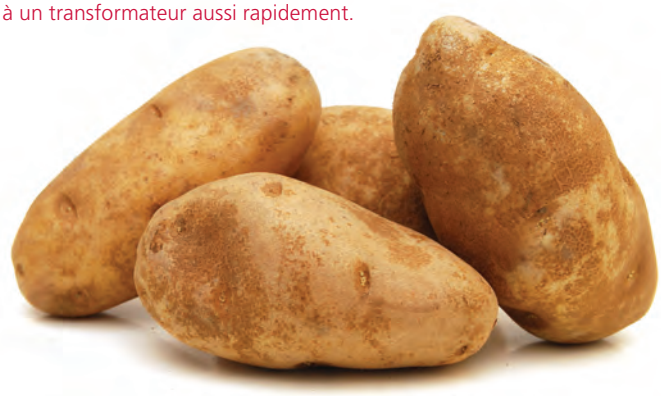
Les producteurs hésitent parfois à céder le contrôle de leurs données à des agroentreprises. Une de leurs

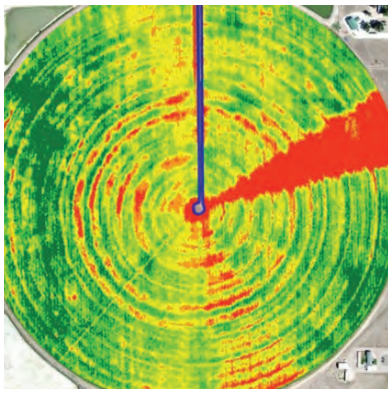
Chris et Harold Perry, producteurs de pommes de terre de Coaldale, en Alberta, pratiquent l'irrigation à débit variable pour contrôler avec précision la quantité d'eau distribuée dans chaque secteur du champ. Des images des cultures prises chaque semaine par un véhicule aérien sans pilote (drone) montrent clairement les secteurs où l'apport d'eau pourrait être augmenté ou réduit.

Les frères Perry utilisent un système qui leur permet de commander chaque bec d'arroseur plutôt qu'une rampe d'arrosage, ce qui assure un niveau de contrôle maximal. Si le rendement est important, la qualité l'est tout autant.

« L'objectif est d'obtenir qualité et uniformité à la grandeur du champ et de fournir les pommes de terre de la meilleure qualité à nos clients », indique Chris Perry.

Plus une pomme de terre peut être entreposée longtemps, plus sa valeur est élevée. Les pommes de terre produites dans un système d'irrigation par pivots qui emploie la technologie à débit variable sont généralement mieux adaptées à un entreposage à long terme et n'ont donc pas à être expédiées à un transformateur aussi rapidement.





« Les plantes ne peuvent crier à l'aide, d'où l'importance de l'imagerie. »

préoccupations est la confidentialité. Une autre est que les entreprises tireront profit de ces vastes ensembles de données, et les producteurs veulent donc être rétribués.

Mme Prassack comprend ces préoccupations des producteurs et affirme qu'il incombe aux entreprises d'expliquer clairement les données qu'elles veulent recueillir et comment elles comptent les utiliser. Elle ajoute que les données ne servent pas à identifier des personnes en particulier, mais lorsqu'elles sont groupées par zone de culture, elles peuvent fournir des indications précieuses. Elle est d'avis qu'il est important que les producteurs soient capables de déterminer quelles données ils veulent mettre en commun, et avec qui.

L'avenir

À mesure que la traçabilité gagne en importance, le suivi des produits ne cesse de se complexifier, souligne-t-elle.

Mme Prassack considère qu'un nombre grandissant d'appareils fonctionneront de façon autonome à l'avenir et transmettront des données précieuses à un système central. Les données météorologiques et commerciales seront mieux intégrées, et les alertes seront consolidées et transmises par ordre de priorité.

Imaginez que vous êtes en train de semer et que les prévisions météorologiques annoncent des pluies attendues depuis longtemps. Sachant cela, vous augmentez la dose d'engrais afin de tirer parti de ces renseignements. Dans un monde idéal, ce changement apporté alors même que vous êtes au volant de votre tracteur serait automatiquement pris en considération dans vos besoins en matière d'approvisionnement d'engrais, vos prévisions des flux de trésorerie, vos prévisions de rendement et votre plan marketing.

« La véritable récompense, c'est l'intégration du système tout entier, la création d'un système de systèmes, fait valoir Mme Prassack. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous allons dans la bonne direction. » ■

Terry Aberhart exploite une grande ferme de céréales et d'oléagineux dans le Sud-Est de la Saskatchewan. Il utilise l'imagerie aérienne à haute résolution pour prendre ses décisions en matière de pulvérisation des cultures à débit variable.

Par exemple, les secteurs des champs où la récolte est très mauvaise en raison des problèmes d'inondations ne recevront aucun fongicide. Les secteurs des champs de canola où le couvert végétal est très dense sont plus sujets à la pourriture sclérotique et recevront ainsi une dose complète. De nombreuses pulvérisations durant la saison de croissance augmentent le rendement du capital investi en ce qui concerne l'imagerie et l'exploitation localisée.

« Sans la technologie de pulvérisation à débit variable et de contrôle de section, on pulvériserait le champ en entier en sachant qu'on gaspille des produits chimiques coûteux dans de nombreux secteurs, ou alors on ne pulvériserait pas du tout, ce qui entraînerait le risque de subir des pertes plus élevées attribuables aux maladies dans les secteurs prometteurs des champs », explique M. Aberhart.

Il souligne que les cartes de dosage doivent aller de pair avec les inspections au champ afin de veiller à établir les doses appropriées. Par exemple, une infestation de mauvaises herbes peut produire une imagerie qui semble être un couvert végétal très dense. Par conséquent, il est toujours important d'utiliser les données de télédétection en combinaison avec des inspections au champ.

des terres cultivées par les **agriculteurs canadiens appartiennent** à ceux qui les exploitent

Source : Sondage auprès du groupe Vision FAC, 2015

Contribuez à façonner l'avenir de l'agriculture canadienne.
Pour devenir membre, consultez **visionfac.ca**.

Comment rentabiliser les **résidus de cultures**

Les fibres naturelles comme celles du lin et du chanvre, qui sont plus rigides et plus solides que les résidus d'autres cultures, peuvent remplacer les fibres de verre conventionnelles et être moulées pour fabriquer des capots pour les tracteurs, des ailes pour les véhicules et des portes pour les autobus.

À terme, l'objectif du Composites Innovation Centre est de mettre des moyens technologiques à la disposition des agriculteurs afin qu'ils soient utilisés dans leurs champs pour permettre de surveiller et de classer les propriétés des cultures pendant la croissance. Les producteurs pourront ainsi cibler des marchés et trouver d'autres débouchés rentables pour ces matériaux qui auparavant n'étaient considérés que comme des résidus. Le Composites Innovation Centre a déjà utilisé les matériaux composites pour fabriquer une carrosserie complète pour un véhicule électrique ainsi que plusieurs panneaux qui ont été transformés en ailes et en capots pour tracteur.

Buhler Industries, une entreprise de Winnipeg, a installé des pièces composites sur des tracteurs et les a mises à l'essai dans des champs au Canada et aux États-Unis.

Agriculture et Agroalimentaire Canada appuie la recherche conduite au Composites Innovation Centre sur les technologies des composites, dans le but d'appuyer la commercialisation de la biomasse agricole à des fins industrielles.

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, janvier 2015

McDonald's® du Canada **s'approvisionne entièrement** en bœuf canadien pour ses galettes de bœuf à hamburgers auprès d'éleveurs principalement établis en Alberta et en Saskatchewan, et près de 100 exploitants de ranch ont manifesté leur intérêt à l'égard du programme pilote de vérification du bœuf de la chaîne de restauration.

Source : news.mcdonalds.ca

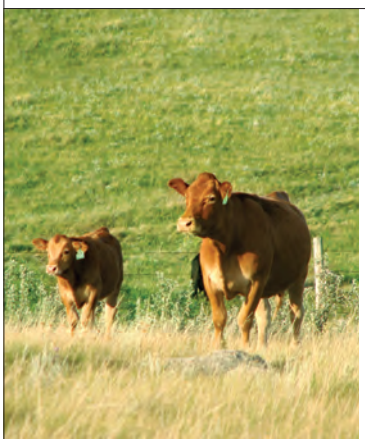
4R nutrient stewardship

Les agriculteurs canadiens sont à l'avant-garde des pratiques exemplaires de gestion en matière d'utilisation d'engrais, et le programme axé sur la durabilité 4R Nutrient Stewardship produit des données fiables qui appuient leurs opérations.

Depuis 2005, l'Institut canadien des engrais collabore avec le gouvernement, avec des exploitations agricoles et avec des groupes de défense de l'environnement pour encourager l'adoption du programme 4R. Ce programme repose sur le respect de quatre principes à chaque épandage d'engrais : le bon produit et la bonne dose, au bon moment et au bon endroit. Il établit également un cadre simple permettant d'évaluer si les cultures ont accès aux éléments nutritifs dont elles ont besoin.

Pour en savoir davantage sur le programme 4R, consultez le **NutrientStewardship.com** (en anglais seulement).

Source : Institut canadien des engrais et NutrientStewardship.com



Mon style de vie et **mon gagne-pain** : **profondément enracinés** dans la terre. J'ai choisi de la **protéger** et **d'y bâtir ma vie!**

Photo : Tara Davidson
Source : AgriculturePlusQueJamais.ca

L'agriculture *plus que jamais*

L'amélioration de l'entreposage du grain exige une vision à long terme

PAR LORNE MCCLINTON

Lorsque l'espace de livraison est restreint au silo-élévateur, les producteurs qui sont en mesure de livrer du grain immédiatement, quelles que soient les conditions météorologiques, ont un net avantage sur ceux qui n'ont pas cette capacité. C'est une des raisons pour lesquelles les producteurs de céréales, d'oléagineux et de cultures commerciales à l'échelle du Canada accroissent leur capacité d'entreposage dans des endroits centralisés et accessibles en tout temps, sans égard aux conditions climatiques.

Les céréaliculteurs canadiens ont toujours aimé entreposer leur production à la ferme. Comme les prix du grain atteignent habituellement le niveau le plus bas de leur cycle durant la récolte, la capacité de livrer plus tard durant l'année signifie souvent des recettes plus élevées.

À une certaine époque, les producteurs avaient tendance à entreposer du grain sur la moindre parcelle de bonne dimension, rappelle Lyle Muyres, vice-président, Marketing, de l'entreprise Corr Grain Systems, à Regina. Aujourd'hui, les fermes de 20 000 acres ne sont pas rares dans les Prairies. Les producteurs veulent entreposer tout leur grain au même endroit afin d'en faciliter la gestion. Beaucoup utilisent des sacs à grains pour entreposer temporairement leur grain au champ durant la période mouvementée de la récolte, puis ils déplacent leur grain dans leur lieu d'entreposage central, où il est plus facile de surveiller de près l'état de la récolte.

« Bon nombre des raisons pour lesquelles les producteurs améliorent leurs systèmes d'entreposage et de manutention du grain sont liées à l'efficacité logistique et à l'efficacité de la main-d'œuvre, fait valoir Terry Betker de la société Backswath Management de Winnipeg. Certains agriculteurs utilisent trois ou quatre moissonneuses-batteuses et récoltent quatre ou cinq milliers de boisseaux par heure, donc l'utilisation de grosses cellules leur fait gagner beaucoup de temps. »

La location par rapport à l'achat

Selon M. Betker, les producteurs ont de bonnes raisons économiques de se doter d'une capacité d'entreposage correspondant à la taille de leurs moissonneuses-batteuses, de leurs chariots à grains et de leurs camions. La centralisation de l'entreposage du grain améliore la logistique entourant les allées et venues des camions et elle simplifie les opérations, car il n'est plus nécessaire de se rendre à différents emplacements quand vient le moment de livrer le grain.

La majorité des producteurs qui installent de nouveaux systèmes d'entreposage du grain louent ces systèmes. Ce choix s'explique par le fait que la location peut s'avérer beaucoup plus avantageuse que l'achat du point de vue fiscal, explique Tere Stykalo, un spécialiste en agriculture responsable de la région du Sud pour le cabinet MNP de Dauphin, au Manitoba.

« Lorsqu'un producteur achète une cellule à grain, il peut demander la déduction pour amortissement à un taux de seulement 10 % par année, selon la méthode de l'amortissement dégressif. Au cours de la première année, il ne peut réclamer que la moitié de ce taux, soit 5 %, ajoute M. Stykalo. Ainsi, pour l'achat d'une simple cellule au coût de 50 000 $, un producteur peut amortir un montant de seulement 2 500 $ la première année et un montant de 5 000 $ l'année suivante. Par comparaison, s'il louait une cellule au coût de 50 000 $ pendant cinq ans, il pourrait réclamer une déduction des frais de location de 10 000 $ par année. »

« Ce sont des chiffres très simples que j'utilise à titre d'exemple uniquement, précise-t-il. Le producteur peut racheter l'équipement à faible coût à la fin de la

> La dimension est fonction de la variété de cultures que vous produisez actuellement et doit offrir une marge de manœuvre pour l'avenir.

période de location, mais la location est parfois beaucoup plus avantageuse que l'achat d'un point de vue fiscal. »

Ayez un plan d'ensemble

Selon M. Muyres, la première chose à prendre en considération est l'endroit où vous installerez vos nouvelles cellules. Gardez à l'esprit des facteurs comme l'élévation, l'efficacité du drainage et, bien sûr, l'expansion future. Le simple fait qu'un emplacement soit adapté aux camions et au matériel de manutention que vous utilisez aujourd'hui ne signifie pas qu'il conviendra aux plus gros équipements que vous pourriez utiliser ultérieurement.

Un jour ou l'autre, tout le monde a déjà installé une cellule à grain au mauvais endroit ou sur un terrain trop bas, dit-il. « Installez-la à un endroit où il n'y a pas d'accumulation d'eau, et cela vaut non seulement pour l'endroit où vous installez vos cellules, mais aussi pour l'endroit où se trouvera votre équipement au moment du chargement. »

Il peut aussi être difficile de choisir la cellule de la bonne dimension parce que celle-ci varie d'une exploitation à l'autre. M. Muyres estime que la dimension est fonction de la variété de cultures que vous produisez actuellement et qu'elle doit offrir une marge de manœuvre pour l'avenir. Les producteurs qui produisent 10 ou 12 cultures différentes choisissent d'installer de nombreuses cellules d'une capacité plus modeste, tandis que ceux qui produisent seulement deux ou trois cultures en très grande quantité optent pour quelques cellules plus spacieuses.

« L'objectif est de pouvoir installer la vis à grain ou le convoyeur dans une cellule et de ne pas avoir à déplacer l'appareil pendant deux ou trois jours, dit-il. Donc, que vos cellules aient une capacité de 20, de 30 ou même de 50 milliers de boisseaux, choisissez une dimension qui réduit au minimum la nécessité de déplacer l'équipement au moment de la récolte. Par ailleurs, cela vous permettra, à vous ou aux transporteurs contractuels, de sortir le grain très efficacement. »

Utilisez la technologie existante

Sachez que plus les cellules à grain dans une ferme sont grosses, plus un producteur risque de subir une perte financière catastrophique en cas de détérioration. C'est pourquoi presque tous les producteurs installent des systèmes de surveillance, ainsi que des systèmes d'aération et d'autres dispositifs, pour gérer l'état de leur grain.

« Il est important d'acquérir la technologie d'aération et de surveillance adaptée à vos nouvelles cellules, souligne M. Muyres. Ne choisissez pas un système en particulier seulement parce que votre voisin en possède un. Choisissez celui qui convient le mieux à la taille de votre système pour conditionner votre grain. »

La technologie évolue rapidement. Les systèmes les plus récents permettent de surveiller le grain même lorsque vous êtes absent. Si la température dans une cellule commence à grimper, le système envoie une alarme à votre téléphone intelligent, et vous pouvez actionner les ventilateurs à l'aide de votre appareil mobile – même si vous êtes à l'extérieur du pays.

Sollicitez l'aide d'experts

« Si vous envisagez de construire une nouvelle installation de manutention des grains, je vous recommande de faire appel à un spécialiste de la gestion des grains, dit M. Muyres. Vous pouvez vous débrouiller seul, mais un spécialiste vous aidera à départager les nombreuses options qui s'offrent à vous. »

« Il est aussi important de vous assurer que les personnes qui installeront vos cellules possèdent l'expertise qui correspond à vos besoins, ajoute-t-il. Beaucoup de produits d'excellente qualité sont montés par des installateurs aux compétences douteuses. C'est la même chose que lorsqu'on fait construire une maison : la qualité de la main-d'œuvre est probablement aussi importante que la qualité du produit que vous achetez. »

Le fait d'avoir une capacité d'entreposage suffisante à votre ferme vous place en meilleure position d'être celui au terminal qui peut effectuer des livraisons à temps, afin de tirer le meilleur rendement possible. ■

Ne vous contentez pas d'une odeur de tracteur neuf

Appelez FAC pour obtenir un financement préapprouvé

Financez votre équipement neuf ou usagé par l'intermédiaire de plus de 800 concessionnaires partout au pays. Utilisez votre prêt préapprouvé pour l'achat ou la location d'équipement agricole.

Composez le 1-800-510-6669.

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

La comptabilité agricole ne cesse d'évoluer

Karen D. Wright, spécialiste en logiciels et agricultrice, explique comment les logiciels de comptabilité agricole évoluent au gré des besoins des exploitations agricoles modernes et suggère des moyens d'optimiser votre investissement.

KAREN D. WRIGHT

Associée d'une exploitation céréalière et bovine de la région de North Battleford, en Saskatchewan, Karen D. Wright est aussi propriétaire de l'entreprise KDW Consulting Services Inc. et formatrice pour Logiciels de gestion FAC. Elle œuvre dans le domaine des logiciels de comptabilité agricole depuis 16 ans.

Quels sont les changements les plus marqués que vous avez observés sur le plan des logiciels de comptabilité agricole et de leur utilisation?

Des logiciels comme Analyste AgExpert se sont grandement améliorés au fil des ans. Ils comportent maintenant des fonctions comme la déclaration de la TPS et la TVH/TVQ. Le suivi des stocks est une fonction essentielle. Ce programme permet de préparer la paie et d'analyser le coût de production beaucoup plus facilement qu'avant.

Il est aussi formidable de voir des producteurs qui s'investissent pleinement dans le programme et qui sont enthousiasmés par les nouvelles caractéristiques. Ces nouveautés sont souvent suggérées par les clients eux-mêmes. Pour les utilisateurs de la jeune génération, la maîtrise d'un ordinateur n'est pas un obstacle comme elle l'était pour certains utilisateurs qui faisaient leur comptabilité manuellement. C'est gratifiant pour des formatrices comme moi.

La nouvelle tendance est aux applications mobiles qui permettent de consigner des données sur-le-champ. Cela réduit le risque de perdre ou de mal classer des reçus et permet de tenir toutes les données à jour.

Y a-t-il des tendances quant aux pratiques comptables employées dans les fermes familiales?

La tenue à jour des livres demeure une tâche ardue pour beaucoup d'exploitations. Le bureau de la ferme se trouve habituellement à la maison et les exploitants ont de nombreuses autres tâches à accomplir et de nombreuses distractions, en particulier pendant les périodes occupées de l'année.

Toutefois, on reconnaît de plus en plus l'importance de la tenue à jour des registres financiers. Il s'agit d'un élément essentiel de la gestion agricole. Il ne suffit pas d'effectuer le suivi de l'impôt à payer. Une organisation efficace des registres aide à payer rapidement les factures et à consigner avec précision l'ensemble des activités commerciales, ce qui peut aider à obtenir du financement et à réduire ses frais comptables, tout en rendant la budgétisation et la planification des flux de trésorerie beaucoup plus précises.

Il est habituellement judicieux de confier la comptabilité de la ferme à une personne. Le fait qu'une personne soit responsable de la saisie des données assure habituellement une meilleure continuité. Il est aussi important de réserver une pièce de la maison pour le bureau.

Il est intéressant de voir comment cette tâche se transmet d'une génération à la suivante. Quelquefois, le transfert se fait avec réserve et est empreint de tension et d'appréhension. D'autres fois, la génération âgée est ravie de céder cet aspect vital de l'exploitation agricole.

L'agriculture comporte de nombreux facteurs sur lesquels on n'a que peu ou pas d'emprise, mais une comptabilité minutieuse vous permet au moins d'être bien préparé.

Y a-t-il beaucoup de fermes qui confient leur tenue des comptes à des tiers?

Certaines le font, et je le fais d'ailleurs pour plusieurs clients. Dans certaines fermes, personne n'a l'intérêt nécessaire ou le temps de s'en occuper. En outre, les fermes sont de plus en plus grandes et complexes. Lorsque la comptabilité est confiée à un tiers, au moins le travail se fait et ne s'accumule pas.

Toutefois, l'aide-comptable a besoin des registres sur papier à partir desquels il travaillera. L'information doit bien circuler entre vous et lui. L'époque de la comptabilité de boîte à chaussures est révolue. De nombreux comptables exigent que les registres soient consignés dans un logiciel.

J'encourage les producteurs à faire eux-mêmes leur propre tenue de comptes, dans la mesure du possible. Vous pouvez commencer par la base et vous perfectionner à mesure que vous maîtrisez les fonctions du logiciel de comptabilité. Dans le cas d'Analyste AgExpert, des cours de formation sont offerts toute l'année et une aide individuelle est facilement accessible.

Si vous ne comprenez pas certains des principes de base de la comptabilité, il est plus difficile de comprendre vos états financiers. Toutefois, si vous faites vous-même votre tenue de registres, vous aurez un meilleur contrôle de votre situation.

Les exploitants qui tiennent des registres précis et qui les analysent correctement subissent moins de stress et sont mieux à même de réagir aux fluctuations des marchés et des conditions météorologiques. L'agriculture comporte de nombreux facteurs sur lesquels on n'a que peu ou pas d'emprise, mais une comptabilité minutieuse vous permet au moins d'être bien préparé.

Quel conseil donneriez-vous au sujet du choix d'un comptable professionnel?

En ce qui a trait à la tenue des comptes dans une exploitation agricole, l'analyse est parfois reléguée au second plan derrière la saisie des données et les aspects courants de l'exploitation d'entreprise. La paie doit être gérée, les paiements de l'impôt par acomptes provisionnels doivent être effectués régulièrement et la déclaration de revenus doit être produite à temps. Toutefois, il existe de nombreuses façons d'utiliser les registres comptables aux fins de l'analyse des forces et des faiblesses financières d'une ferme. Un bon comptable peut jouer un rôle clé à cet égard.

Les honoraires demandés et les services offerts par les comptables varient grandement. Il est important d'avoir une solide relation de travail avec votre comptable, et si celui-ci ne vous donne pas de précieux conseils en temps opportun, il est peut-être temps de confier les livres de votre ferme à un autre cabinet.

Bien entendu, vous devrez faire vos devoirs et comparer les services et les honoraires proposés par différents cabinets, mais il importe d'avoir une bonne relation avec un comptable qui offre un service de qualité et des conseils judicieux. ■

FORMATION : Apprenez-en davantage sur la façon de gérer vos champs ainsi que les finances de votre exploitation agricole en participant à une démonstration en direct près de chez vous sur les produits de Logiciels de gestion FAC. Consultez **fac.ca/JourneesDeDemonstration**.

Apple et Google deviennent des forces motrices

PAR PETER GREDIG

Il n'y a pas si longtemps, l'idée du guidage de tracteur à mains libres semblait ridicule. Maintenant que cette technologie est répandue, nous la tenons pour acquise. Son fonctionnement est très simple : un logiciel traite les données reçues d'un GPS et envoie les signaux appropriés à la servodirection de votre tracteur. La donne a changé.

De la même manière, le secteur automobile est sur le point de subir une transformation radicale grâce à des logiciels de plus en plus puissants. Cette industrie d'une centaine d'années est dominée par une poignée d'acteurs qui se disputent les parts du marché en proposant des innovations et des changements progressifs à chaque nouvelle année modèle. Les voitures que nous conduisons aujourd'hui ne diffèrent pas tellement de celles que nous conduisions il y a 10 ans, à une exception près : les logiciels.

Les voitures actuelles peuvent détecter les véhicules situés dans l'angle mort, stationner en parallèle en mode mains libres et freiner automatiquement pour éviter les collisions; elles sont dotées de la technologie mobile Wi-Fi et utilisent la reconnaissance vocale. Ces fonctionnalités reposant sur des logiciels et des capteurs sont ce qui différencie désormais les marques et les modèles.

Deux grands acteurs mondiaux du domaine de l'informatique et de la technologie des communications, Apple et Google, ont audacieusement déclaré qu'ils souhaitent tous les deux œuvrer dans le secteur automobile, ce qui fait des vagues. Étrangères à la mentalité bien enracinée depuis 100 ans, ces sociétés ne s'intéressent pas à la façon dont on construisait les automobiles dans le passé. Ce sont des superpuissances de l'industrie du logiciel, et l'expérience utilisateur est au cœur de leurs activités. Elles voient un marché qui est mûr pour un dépoussiérage, et ce, tant pour les fabricants que pour les consommateurs.

Google met activement à l'essai des voitures autopilotées, et ce n'est qu'une question de temps avant que ce concept soit prêt à être commercialisé. La grande difficulté est de déterminer comment les assurances, les pouvoirs de police et la conception des routes seront adaptés aux véhicules autonomes. Autrement dit, l'obstacle est plus d'ordre culturel et infrastructurel que d'ordre technologique.

Pour sa part, Apple investit des ressources considérables pour mettre au point ou fournir une technologie de batterie qui fera de l'auto électrique une option viable et pratique. Tesla a réalisé de grands progrès à ce chapitre avec ses voitures électriques à haute performance.

La principale différence sur le plan de la vision est la remise en question du modèle de propriété qui existe aujourd'hui. Si un véhicule peut se conduire par lui-même et sait où nous nous trouvons, nous pouvons le faire venir au moment et à l'endroit où nous en avons besoin au lieu de le laisser inutilisé dans l'entrée ou dans un parc de stationnement 90 % du temps.

De nombreux sceptiques pensent que ces néophytes, si riches soient-ils, sont engagés dans une entreprise qui les dépasse, mais je pense qu'il sera fascinant de suivre ce déroulement. Chose certaine, les fabricants établis y prêtent attention.

Les producteurs agricoles savent que ce ne sont pas les fabricants d'équipement d'origine qui ont été les instigateurs du guidage mains libres de nos tracteurs. Ce sont plutôt des entreprises de solutions logicielles du marché secondaire. Alors, bouclez votre ceinture. Le périple qui nous attend devrait être passionnant. ■

VIDÉO :
Choisir la bonne technologie pour son exploitation
fac.ca/EvaluerLesInnovations

Les signaux à bras favorisent la sécurité à la ferme

PAR MARK CARDWELL

Dans la culture occidentale, un majeur tendu est un signe sans équivoque. Glen Blahey espère qu'il en soit un jour ainsi pour 11 signaux à bras normalisés dans toutes les fermes à l'échelle du Canada.

« Leur utilisation n'est pas encore universelle, mentionne M. Blahey, spécialiste chevronné en santé et sécurité de l'Association canadienne de sécurité agricole (ACSA), à Winnipeg. Cependant, on les utilise de plus en plus. »

Inspirés de signaux utilisés dans l'industrie de la construction et du grutage, ces 11 signaux à bras ont été créés il y a plusieurs dizaines d'années par la American Society of Agricultural Engineers (l'ordre des ingénieurs agronomes des États-Unis) afin d'améliorer la communication et la sécurité dans les fermes et les ranchs. La plupart des signaux sont fondés sur des gestes logiques indiquant la distance, la direction et la vitesse.

Selon M. Blahey, les signaux à bras sont indispensables dans des milieux de travail comme les exploitations agricoles, où la distance et le bruit rendent parfois la communication verbale impossible.

« L'intention est la même que celle des signes grossiers, poursuit-il. On veut avoir l'assurance que leur signification est claire pour tous ceux à qui ils sont destinés. »

C'était loin d'être le cas lorsque M. Blahey est entré au service du gouvernement du Manitoba comme spécialiste en sécurité agricole, en 1981. Mais depuis, il a vu les signaux à bras normalisés devenir une pratique fondamentale et un langage universel dans une grande partie du paysage agricole du Canada.

« Que l'on travaille avec des machines ou du bétail, les signaux à bras font gagner du temps et aident à éviter les erreurs », explique M. Blahey.

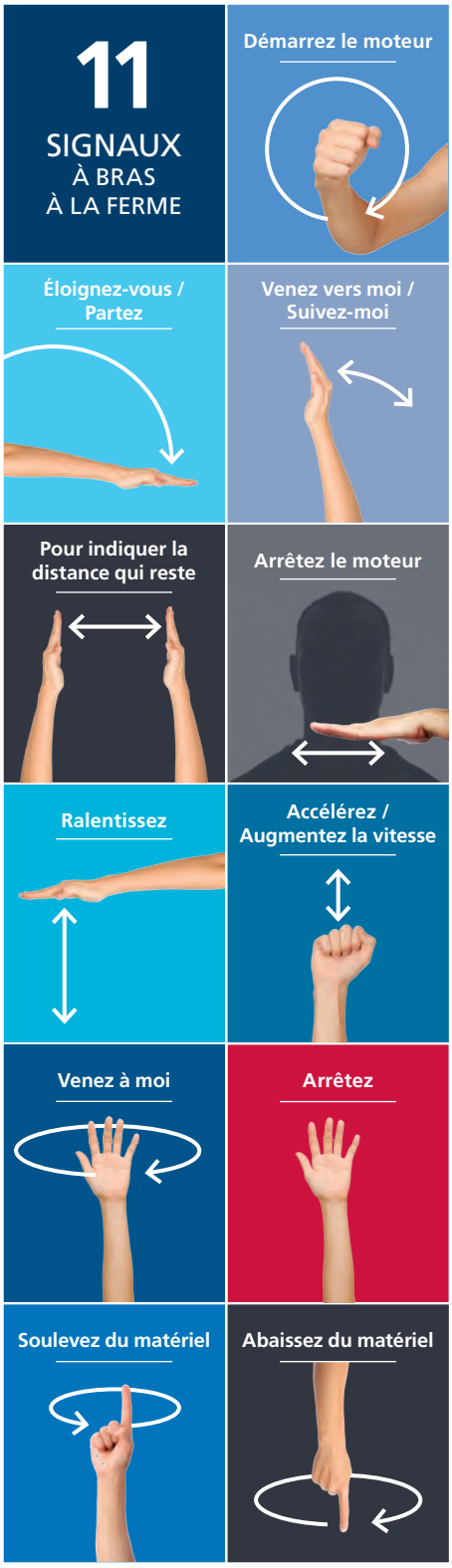
Les signaux à bras normalisés, ajoute-t-il, rendent aussi l'agriculture plus sûre pour les travailleurs qui changent d'exploitation agricole. M. Blahey attribue l'essor de leur utilisation au travail des associations agricoles provinciales et nationales et à des associations comme l'ACSA, qui déploient des efforts de sensibilisation aux questions de sécurité agricole.

Plusieurs groupes offrent des affiches et d'autres imprimés gratuits, et certains fabricants de matériel agricole intègrent une description des signaux dans leurs manuels d'utilisation.

M. Blahey recommande de placer les affiches ou les imprimés illustrant les signaux à bras à des endroits bien visibles, où les travailleurs agricoles et les visiteurs, comme les camionneurs qui livrent les aliments pour animaux et les représentants d'entreprises de produits chimiques, les verront chaque jour.

Par ailleurs, il encourage les producteurs à donner une formation et à faire subir un test aux membres de leur famille et aux travailleurs afin de s'assurer qu'ils connaissent et comprennent chacun des signaux.

« Il ne peut y avoir ni doute ni hésitation lorsqu'il s'agit d'utiliser ces signaux, insiste M. Blahey. L'ambiguïté ou la confusion lorsqu'on côtoie des machines agricoles peut être fatale. » ■



Parlez d'abord d'assurance-prêt

Trop souvent, la question de l'assurance est soulevée après avoir présenté une demande de prêt. Au mieux, il s'agit d'une réflexion après coup. Au pire, cela peut sembler être une dépense supplémentaire, comme l'achat d'une garantie prolongée. Mais, dans les faits, souscrire une assurance est dans l'intérêt supérieur de votre famille et de votre entreprise.

« Dans le fond, l'assurance est une question de relations, affirme Stephen Benedict, directeur principal des relations d'affaires au bureau de FAC à Stratford, en Ontario. Elle sert à protéger votre entreprise et vos personnes clés. »

Trouvez le bon produit d'assurance et protégez les bonnes personnes

Pour de nombreuses exploitations, il existe une perception selon laquelle seul le conjoint qui accomplit la plus grande partie du travail à la ferme devrait être protégé par une assurance. Mais, une fois que l'on dresse la liste de toutes les contributions indirectes de l'autre conjoint, comme s'occuper des enfants, de la tenue des livres ou de l'achat des fournitures, il devient évident que l'autre conjoint est tout aussi essentiel à la réussite de l'exploitation.

En ce qui concerne le règlement anticipé de la prestation de décès et la protection en cas de mutilation accidentelle, Ann Baldo a eu l'occasion d'en constater l'importance. Elle est directrice des relations d'affaires au bureau de FAC à Essex, en Ontario.

« C'est probablement l'une des pires situations avec lesquelles j'ai dû composer », raconte-t-elle. En effet, Ann se souvient d'une demande de prêt présentée par trois jeunes frères qui, au départ, avaient refusé l'assurance-prêt. « Leur père les avait convaincus de prendre une assurance. Un an et demi plus tard, l'un des frères est décédé dans un accident de la route. » Comme une protection avait été souscrite, la dette a été remboursée et la famille a pu vivre son deuil sans tous ces soucis.

« Un décès peut signifier la fin d'une exploitation, affirme Ann. Toutefois, lorsqu'une protection d'assurance est contractée, la dette est effacée. Et la génération suivante peut continuer sans ressentir le fardeau de la perte financière. »

Plusieurs d'entre nous caressent le rêve de transférer la ferme familiale à la génération suivante. L'assurance est l'une des façons de veiller à ce que l'exploitation continue d'être en activité pour des années à venir.

Il n'est pas trop tard pour protéger votre exploitation, même si cela n'a pas été votre première pensée lors de la conversation sur votre demande de prêt. Pour obtenir plus de détails, communiquez avec votre directeur des relations d'affaires de FAC ou avec notre Centre de service à la clientèle en composant le 1-888-332-3301. ■

VIDÉO :
Pause gestion : L'assurance-vie
fac.ca/VideoAssuranceVie

Luttons contre la faim dans notre collectivité

Vous faites partie d'une industrie qui aide à nourrir la population mondiale – vous avez maintenant la possibilité de lutter contre la faim dans votre propre région. Près de 850 000 Canadiens auront recours à une banque alimentaire ce mois-ci et plus du tiers d'entre eux seront des enfants. Faites un don en argent ou en aliments au bureau de FAC le plus près de chez vous ou faites don d'une partie du produit de votre champ, de votre silo, de votre serre ou de vos animaux avant le 23 octobre.

Nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires platine : BDO Canada, TMF Foods, Défi Jeunesse Québec, Courchesne Larose, Chenail Fruits et Légumes et nos partenaires nationaux : Parrish & Heimbecker Limited, Windset Farms, Co-op, Solis Foods Corporation, AGT Foods et BroadGrain Commodities Inc. Nous sommes reconnaissants de l'engagement et de l'appui soutenu qu'ils nous démontrent.

Composez le 1-855-427-6207 ou visitez FACenCampagneContrelaFaim.ca.

Financement agricole Canada

Canada

La communauté,
ça compte

Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177